

# *Le musicien de Saint-Merry*

*J'ai enfin le droit de saluer des êtres que je ne connais pas*

*Ils passent devant moi et s'accumulent au loin*

*Tandis que tout ce que j'en vois m'est inconnu*

*Et leur espoir n'est pas moins fort que le mien*

*Je ne chante pas ce monde ni les autres astres*

*Je chante toutes les possibilités de moi-même hors de ce monde et des astres*

*Je chante le joie d'errer et le plaisir d'en mourir*

*Le 21 du mois de mai 1913*

*Passeur des morts et les mordonnantes mériennes*

*Des millions de mouches éventaient une splendeur*

*Quand un homme sans yeux sans nez et sans oreilles*

*Quittant le Sébasto entra dans la rue Aubry-le-Boucher*

*Jeune l'homme était brun et de couleur de fraise sur les joues*

*Homme Ah! Ariane*

*Il jouait de la flûte et la musique dirigeait ses pas*

*Il s'arrêta au coin de la rue Saint-Martin*

*Jouant l'air que je chante et que j'ai inventé*

*Les femmes qui passaient s'arrêtaient près de lui*

*Il en venait de toutes parts*

*Lorsque tout à coup les cloches de Saint-Merry se mirent à sonner*

*Le musicien cessa de jouer et but à la fontaine*

*Qui se trouve au coin de la rue Simon-Le-Franc*

*Puis saint-Merry se tut*

*L'inconnu reprit son air de flûte*

*Et revenant sur ses pas marcha jusqu'à la rue de la Verrerie*

*Où il entra suivi par la troupe des femmes*

*Qui sortaient des maisons*

*Qui venaient par les rues traversières les yeux fous*

*Les mains tendues vers le mélodieux ravisseur*

*Il s'en allait indifférent jouant son air*

*Il s'en allait terriblement*

*Puis ailleurs*

*À quelle heure un train partira-t-il pour Paris*

*À ce moment*

*Les pigeons des Moluques fientaient des noix muscades*

*En même temps*

*Mission catholique de Bôma qu'as-tu fait du sculpteur*

*Ailleurs*

*Elle traverse un pont qui relie Bonn à Beuel et disparaît à travers Pützchen*

*Au même instant*

*Une jeune fille amoureuse du maire*

*Dans un autre quartier*

*Rivalise donc poète avec les étiquettes des parfumeurs*

*En somme ô rieurs vous n'avez pas tiré grand-chose des hommes*

*Et à peine avez-vous extrait un peu de graisse de leur misère*

*Mais nous qui mourons de vivre loin l'un de l'autre*

*Tendons nos bras et sur ces rails roule un long train de marchandises*

*Tu pleurais assise près de moi au fond d'un fiacre*

*Et maintenant*

*Tu me ressembles tu me ressembles malheureusement*

*Nous nous ressemblons comme dans l'architecture du siècle dernier*

*Ces hautes cheminées pareilles à des tours*

*Nous allons plus haut maintenant et ne touchons plus le sol*

*Et tandis que le monde vivait et variait*

*Le cortège des femmes long comme un jour sans pain*

*Suivait dans la rue de la Verrerie l'heureux musicien*

*Cortèges ô cortèges*

*C'est quand jadis le roi s'en allait à Vincennes*

*Quand les ambassadeurs arrivaient à Paris*

*Quand le maigre Suger se hâtait vers la Seine*

*Quand l'émeute mourait autour de Saint-Merry*

*Cortèges ô cortèges*

*Les femmes débordaient tant leur nombres était grand*

*Dans toutes les rues avoisinantes*

*Et se hâtaient raides comme balle*

*Afin de suivre le musicien*

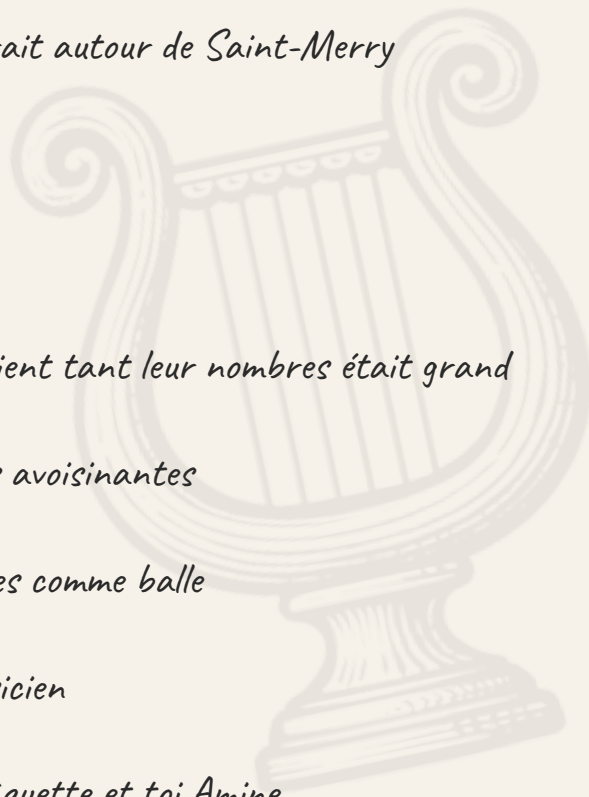
*Ah! Ariane et toi Pâquette et toi Amine*

*Et toi Mia et toi Simone et toi Mavise*

*Et toi Colette et toi la belle Geneviève*

*Elles ont passé tremblantes et vaines*

*Et leurs pas légers et prestes se mouvaient selon la cadence*



*De la musique pastorale qui guidait*

*Leurs oreilles avides*

*L'inconnu s'arrêta un moment devant une maison à vendre*

*Maison abandonnée*

*Aux vitres brisées*

*C'est un logis du seizième siècle*

*La cour sert de remise à des voitures de livraisons*

*C'est là qu'entra le musicien*

*Sa musique qui s'éloignait devint langoureuse*

*Les femmes le suivirent dans la maison abandonnée*

*Et toutes y entrèrent confondues en bande*

*Toutes toutes y entrèrent sans regarder derrière elles*

*Sans regretter ce qu'elles ont laissé*

*Ce qu'elles ont abandonné*

*Sans regretter le jour la vie et la mémoire*

*Il ne resta bientôt plus personne dans la rue de la Verrerie*

*Sinon moi-même et un prêtre de saint-Merry*

*Nous entrâmes dans la vieille maison*

*Mais nous n'y trouvâmes personne*

*Voici le soir*

*À Saint-Merry c'est l'Angélus qui sonne*

*Cortèges ô cortèges*

*C'est quand jadis le roi revenait de Vincennes*

*Il vint une troupe de casquettiers*

*Il vint des marchands de bananes*

*Il vint des soldats de la garde républicaine*

*O nuit*

*Troupeau de regards langoureux des femmes*

*O nuit*

*Toi ma douleur et mon attente vaine*

*J'entends mourir le son d'une flûte lointaine*

*Guillaume Apollinaire (1880-1918)*